

Point de vue – spécial Covid-19 - Philippe Lefèvre

Regard sur l'épidémie de Covid-19 à la fin du 1^{er} mois de confinement

Philippe Lefèvre est médecin généraliste et psychothérapeute à la retraite, encore coordinateur d'un Forfait Soins dans un foyer de personnes âgées et impliqué dans un lieu d'accueil et d'écoute. Il vous livre son regard systémique, à la fin du 1^{er} mois de confinement, sur la crise provoquée par l'épidémie de Covid-19, avec ses dimensions multiples sur la santé, le social et le politique. Cette crise nécessite de nous adapter et réclame des changements profonds, dès maintenant et pour l'après.

Beaucoup se demandent si ce que nous vivons correspond à une guerre ou à une crise. Pour moi l'un n'exclut pas l'autre et, au contraire, se cumulent.

En faveur d'une guerre :

- Il y a bien un ennemi même s'il n'est pas visible. Il s'agit même d'une guerre mondiale, étant données l'étendue et la rapidité de son invasion
- Il y a bien une menace, le nombre de morts pouvant dépasser largement celui des grippez saisonnières. Il menace aussi notre économie et notre tissu social
- Elle nous impose une mobilisation collective, et même si ce ne sont plus les militaires qui sont en première ligne (bien que portés eux aussi à contribution) mais les professionnels du soin. Également des sacrifices et une restriction de nos libertés qui ne sont acceptables qu'en temps de guerre.
- Elle engendre des peurs, certaines adaptées et utiles pour respecter les consignes qui nous sont rappelées partout et tout le temps, d'autres non mais bien compréhensibles ;

Mais il s'agit aussi d'une crise :

La crise manifeste une rupture d'équilibre et l'impossibilité d'un système à fonctionner comme il le faisait auparavant. Elle appelle donc à des changements pour permettre à un système de retrouver un nouvel équilibre. L'après ne peut plus être comme avant au risque de retrouver une nouvelle crise.

Le contexte mondial de l'épidémie :

- L'émergence de ce virus n'est pas une surprise, même si elle a pris au dépourvu nombre d'états de cette planète
- Elle est la conséquence de déséquilibres créés par l'humain, déséquilibres écologiques avec les déforestations, la dégradation de la biodiversité, le réchauffement climatique, l'usage immodéré des pesticides et des antibiotiques, l'accumulation de déchets toxiques et bien d'autres facteurs qui participent à sélectionner des virus de plus en plus virulents et à la fragilisation de l'espèce humaine
- Elle intervient dans une civilisation fragilisée par l'accroissement très rapide de sa population, par une course au profit et à la consommation, par un creusement des inégalités entre plus riches et plus pauvres

Le contexte national :

- Cette épidémie intervient dans **une société en crise** : de notre système de santé (la grève des urgences dans les hôpitaux qui a duré plus de 6 mois en est une expression), de notre système social et de nos services publics, et d'une défiance vis-à-vis de notre gouvernance politique, comme l'a montré la crise des gilets jaunes, montrant les limites d'une démocratie représentative qui ne prendrait pas suffisamment en compte la démocratie participative.
- Cette crise sanitaire vient confirmer et amplifier cette crise et y rajoute une crise économique.

La gestion de la crise sanitaire :

- Elle a été **insuffisamment prévenue**. Les responsables hospitaliers ont largement alerté de l'insuffisance de moyens octroyés aux hôpitaux, les laissant en grande vulnérabilité pour faire face à ce genre de crise. La médecine de ville n'est aussi pas suffisamment structurée pour diminuer l'encombrement des urgences hospitalières par des demandes de soins non programmés. C'est toute l'organisation du système de soins, en commençant par les soins de santé primaires, qui est à revoir et à améliorer. Le manque de masques, de capacité à développer rapidement des tests de dépistage sont significatifs du peu d'effort consenti à la prévention vis-à-vis des soins (seulement 4% du budget).
- Les mesures de confinement ont été trop tardives et insuffisantes, les transports en commun ont continué de rassembler des foules importantes et sans port de masque.
- Le choix de ne pas arrêter tout de suite l'ensemble des entreprises, qui n'étaient pas nécessaire à l'approvisionnement de la population et aux soins, a fait retarder d'autant l'efficacité du confinement et la nécessité de le prolonger, rendant l'impact économique encore plus important.

L'impact de cette crise :

- **Sur chacun de nous** : Bien sûr cet impact ne peut pas être le même selon nos conditions économiques, notre logement, notre condition familiale, ...
 - o Les **inégalités sociales** et territoriales se sont même creusées par ces crises et la **fracture numérique** a encore plus d'impact, que ce soit pour le suivi scolaire ou pour le maintien des liens sociaux. A ce sujet il serait important de ne pas assimiler la nécessaire distanciation physique, comme mesure de sécurité contre ce virus, avec la distanciation sociale, qu'il s'agit justement d'éviter.
 - o Comme en temps de guerre, nous pouvons ressentir de la **peur**, surtout si la mort a frappé des proches, et ce d'autant plus s'ils n'étaient pas très vieux ou déjà très affaiblis par des maladies. Cette peur a son utilité pour nous inciter à respecter toutes les mesures de prévention.
 - o Cette peur peut être aggravée par la solitude, la maladie, le chômage, des ruptures affectives, et bien d'autres situations engendrant de l'angoisse.
 - o Cela peut susciter des **réflexions** sur ce qu'on vit (d'autant plus qu'on a du temps pour ça), sur notre société, et créer un changement de priorités, le besoin de retrouver du **sens** à ce qu'on fait.
 - o Le **confinement** n'est pas vécu de la même façon si nous sommes seuls, en couple ou en famille ; si nos conditions sont agréables ou précaires, si la proximité est plus vécue comme une promiscuité, voire un danger.
 - o La **solitude** provoquée par le confinement n'est pas vécue par tout le monde de la même façon. Elle peut engendrer angoisse et **renfermement sur soi ou créativité** et exploration de nouveaux liens sociaux.

- **Notre relation au temps** change profondément, en restant chez soi. Ceux qui sont seuls le sont encore plus et ceux qui sont en famille n'ont plus de temps de solitude.
- Nous sommes amenés à revoir **toute l'organisation de notre vie quotidienne** : les lieux et les temps de travail, et notre façon même de travailler, nos espaces de loisir, nos activités physiques, nos relations.
- Nous découvrons ou développons **de nouveaux moyens de communication** : la multiplicité des groupes WhatsApp, permettant à des familles, des groupes d'amis ou de collègues, de rester en contact, de garder le moral en échangeant des recettes ou des vidéos distrayantes, ou d'échanger sur toutes les questions posées par cette crise, sur le maintenant et sur l'après ; les visio-conférences utilisées non seulement pour le travail mais aussi pour prendre l'apéro ensemble tout en étant à distance, ...
- Le confinement nous incite à innover et faire œuvre de **créativité** pour répondre aux différents problèmes qui nous sont posés (exemple des masques alternatifs, des concerts confinés, etc.).
- La place de **l'humour** est un bon signe de la capacité à survivre à ces temps de crise, à ne pas succomber à l'angoisse et à toutes les informations nécessaires mais pesantes.
- Ces temps de crise peuvent susciter en nous **les pires sentiments comme les meilleurs** : le renfermement sur soi, des comportements égoïstes (se précipiter pour dévaliser les grandes surfaces en PQ, ou autres balivernes, le "moi d'abord") , des comportements inciviques qui en ces temps difficiles nous paraissent encore plus inadmissibles ou, à l'inverse, l'envie d'aider ceux qui nous entourent et qui sont dans la difficulté, d'aider les soignants et ceux qui participent à la continuité de notre vie quotidienne.

Ces temps de guerre ont tendance à générer de vraies **mobilisations collectives** et permettre de retrouver une **solidarité** parfois oubliée, ou réservée à certains moments exceptionnels (Téléthon, Tsunami, ...).

Questions pour soi-même et à partager :

- Comment retrouver un équilibre dans un contexte aussi particulier, en rupture avec tout ce qu'on avait vécu jusqu'ici ?
 - Comment profiter de ce temps imposé pour revoir le sens de notre vie, nos priorités, nos équilibres, nos organisations ?
 - Comment maintenir nos liens avec ceux qui se retrouvent brutalement éloignés ? Comment renouer des liens, ou en créer de nouveaux, avec des personnes qui ont compté pour nous ? Comment créer des liens avec des personnes que nous pensons fragiles ou isolées et qui pourraient avoir besoin de nous ?
 - Quelles solidarités pouvons-nous mettre en place en proximité (famille, voisinage, ...) ?
 - Comment et avec qui échanger sur les questions sociales, économiques, politiques, suscitées par cette crise inédite ?
- **Sur notre société :**
- Lors des élections présidentielles de 2017, qui nous paraissent déjà très loin, de nombreux partis et mouvements citoyens ont exprimé la nécessité de prendre en compte **les urgences écologiques, sociales et démocratiques**.
 - La crise des gilets jaunes a insisté pour ne pas isoler ces urgences et qu'elles participaient de la même crise de notre système politique et économique. Jusque dans les années 70, le politique avait la main sur l'économie et sur les finances. Puis cela

s'est inversé et ce sont les pouvoirs financiers qui ont pris la main sur l'économie et sur le politique.

- Les temps de guerre, ou de grave crise comme celle-ci, permettent de replacer les priorités et l'on voit **le politique reprendre le pouvoir sur les finances**. L'état providence reprend de la valeur et l'on constate à quel point les services publics sont importants. On constate aussi à quel point **la santé est un enjeu majeur**, qui mérite et nécessite un investissement financier sur lequel nous ne devons pas rogner. Il est important de considérer la santé comme un service public, même si des professionnels libéraux y participent. On ne peut pas et on ne doit pas l'assimiler à une marchandise.

Et l'après ?

"L'après" ne doit pas être comme "l'avant" pour que la crise serve à quelque chose

- **Dans quel état de santé physique et morale** allons-nous ressortir de cette crise ?
- **Combien de morts** aurons-nous à déplorer (la grippe saisonnière fait aux alentours de 10.000 morts chaque année. Peut-être aux alentours de 20.000 morts pour cette 1^{ère} vague, si nous réussissons le déconfinement ?). Avec quelles traces dans les familles qui n'auront pu ritualiser leur adieu ?
- **Le déconfinement** risque d'être partiel, avec la nécessité de protéger les plus fragiles, tant qu'un vaccin n'aura pas été utilisé.
- **Comment la vie économique et sociale va-t-elle reprendre son cours ?**
 - Qu'est-ce qui va reprendre comme avant ? les commerces, les petites entreprises, les services qui auront pu attendre sans avoir à fermer, ...
 - Les écoles et universités pourront-elles reprendre normalement à la rentrée prochaine ?
 - Il est probable que les grands événements sportifs et culturels, et tous les grands rassemblements devront encore attendre des mois pour éviter un rebond de l'épidémie.
- **Qu'est-ce qui ne peut pas ou ne doit pas reprendre comme avant ?**
 - **Le besoin de réinvestir et revoir tout notre système de santé** sans le vendre aux assurances ou aux banques.
 - **Le besoin de repenser nos services publics**, non seulement les services remplis par les fonctionnaires mais aussi par les entreprises privées et le secteur associatif.
 - Le besoin de relancer notre économie ne doit pas se faire au détriment des besoins sociaux et écologiques. Au contraire **l'économie doit être systématiquement reliée au social et à l'écologie**.
- **La solidarité nationale**, qui a été structurée après la guerre de 40 et qui s'est effritée ensuite, doit être revue à la hausse. La solidarité qui se manifeste aujourd'hui envers nos soignants, nos caissières, nos facteurs et nos éboueurs, ne doit pas disparaître dès la crise terminée et devra redonner de la valeur à l'imposition qui finance nos services publics en redistribuant les richesses.
- **La justice sociale** doit être recherchée par tous car elle participe du ciment de notre société, au même titre que la solidarité. **Le creusement des inégalités** accroît les exclusions et le risque de fracture de notre société, diminuant d'autant notre cohésion sociale et notre capacité à faire face à toutes sortes d'événements imprévus et déstabilisant notre système.
- **La solidarité doit nous concerner tous individuellement** et pas seulement en temps de crise. Il nous est plus facile de nous montrer solidaire quand il s'agit de personnes ou de situations

qui sont loin de nous mais il nous est plus difficile d'accepter d'être dérangé par des SDF près de chez nous ou d'avoir des liens avec telle personne âgée ou handicapée.

- Les décisions sont prises par des technocrates, trop éloignés des réalités du terrain. La crise sanitaire a montré la nécessité de prendre davantage en compte les professionnels du terrain. **La convention citoyenne sur la transition écologique** a montré l'intérêt d'impliquer des habitants – citoyens dans les réflexions et les propositions.

Dans ce contexte il paraît de plus en plus nécessaire d'associer les habitants, les élus, les associations, les professionnels et proposer des espaces où les différents acteurs pourraient apprendre à se parler, s'écouter, réfléchir et construire ensemble des propositions pour construire notre société sur des bases plus humaines, plus justes, plus solidaires et plus écologiques.